

3ème Dimanche de Pâques de la Férie

5 mai 2019

Lecture du livre des actes des apôtres (Ac 5, 27b-32.40b-41)

En ces jours-là, les Apôtres comparaissaient devant le Conseil suprême. Le grand prêtre les interrogea : « Nous vous avons formellement interdit d'enseigner au nom de celui-là, et voilà que vous remplissez Jérusalem de votre enseignement. Vous voulez donc faire retomber sur nous le sang de cet homme ! » En réponse, Pierre et les Apôtres déclarèrent : « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Le Dieu de nos pères a ressuscité Jésus, que vous aviez exécuté en le suspendant au bois du supplice. C'est lui que Dieu, par sa main droite, a élevé, en faisant de lui le Prince et le Sauveur, pour accorder à Israël la conversion et le pardon des péchés. Quant à nous, nous sommes les témoins de tout cela, avec l'Esprit Saint, que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent. » Après avoir fait fouetter les Apôtres, ils leur interdirent de parler au nom de Jésus, puis ils les relâchèrent. Quant à eux, quittant le Conseil suprême, ils repartaient tout joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des humiliations pour le nom de Jésus.

Psaume (Ps 29 (30), 3-4, 5-6ab, 6cd.12, 13)

Quand j'ai crié vers toi, Seigneur,
mon Dieu, tu m'as guéri ;
Seigneur, tu m'as fait remonter de l'abîme
et revivre quand je descendais à la fosse.

Fêtez le Seigneur, vous, ses fidèles,
rendez grâce en rappelant son nom très saint.
Sa colère ne dure qu'un instant,
sa bonté, toute la vie.

Avec le soir, viennent les larmes,
mais au matin, les cris de joie !
Tu as changé mon deuil en une danse,
mes habits funèbres en parure de joie !

Que mon cœur ne se taise pas,
qu'il soit en fête pour toi ;
et que sans fin, Seigneur, mon Dieu,
je te rende grâce !

lecture de l'Apocalypse de s. Jean (Ap 5, 11-14)

Moi, Jean, j'ai vu : et j'entendis la voix d'une multitude d'anges qui entouraient le Trône, les Vivants et les Anciens ; ils étaient des myriades de myriades, par milliers de milliers. Ils disaient d'une voix forte : « Il est digne, l'Agneau immolé, de recevoir puissance et richesse, sagesse et force, honneur, gloire et louange. » Toute créature dans le ciel et sur la terre, sous la terre et sur la mer, et tous les êtres qui s'y trouvent, je les entendis proclamer : « À celui qui siège sur le Trône, et à l'Agneau, la louange et l'honneur, la gloire et la souveraineté pour les siècles des siècles. » Et les quatre Vivants disaient : « Amen ! » ; et les Anciens, se jetant devant le Trône, se prosternèrent.

Évangile (Jn 21, 1-19)

En ce temps-là, Jésus se manifesta encore aux disciples sur le bord de la mer de Tibériade, et voici comment. Il y avait là, ensemble, Simon-Pierre, avec Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), Nathanaël, de Cana de Galilée, les fils de Zébédée, et deux autres de ses disciples. Simon-Pierre leur dit : « Je m'en vais à la pêche. » Ils lui répondent : « Nous aussi, nous allons avec toi. » Ils partirent et montèrent dans la barque ; or, cette nuit-là, ils ne prirent rien. Au lever du jour, Jésus se tenait sur le rivage, mais les disciples ne savaient pas que c'était lui. Jésus leur dit : « Les enfants, auriez-vous quelque chose à manger ? » Ils lui répondirent : « Non. » Il leur dit : « Jetez le filet à droite de la barque, et vous trouverez. » Ils jetèrent donc le filet, et cette fois ils n'arrivaient pas à le tirer, tellement il y avait de poissons. Alors, le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : « C'est le Seigneur ! » Quand Simon-Pierre entendit que c'était le Seigneur, il passa un vêtement, car il n'avait rien sur lui, et il se jeta à l'eau. Les autres disciples arrivèrent en barque, traînant le filet plein de poissons ; la terre n'était qu'à une centaine de mètres. Une fois descendus à terre, ils aperçoivent, disposé là, un feu de braise avec du poisson posé dessus, et du pain. Jésus leur dit : « Apportez donc de ces poissons que vous venez de prendre. » Simon-Pierre remonta et tira jusqu'à terre le filet plein de gros poissons : il y en avait cent cinquante-trois. Et, malgré cette quantité, le filet ne s'était pas déchiré. Jésus leur dit alors : « Venez manger. » Aucun des disciples n'osait lui demander : « Qui es-tu ? » Ils savaient que c'était le Seigneur. Jésus s'approche ; il prend le pain et le leur donne ; et de même pour le poisson. C'était la troisième fois que Jésus ressuscité d'entre les morts se manifestait à ses disciples. Quand ils eurent mangé, Jésus dit à Simon-Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment, plus que ceux-ci ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes agneaux. » Il lui dit une deuxième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le pasteur de mes brebis. » Il lui dit, pour la troisième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Pierre fut peiné parce que, la troisième fois, Jésus lui demandait : « M'aimes-tu ? » Il lui répond : « Seigneur, toi, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes brebis. Amen, amen, je te le dis : quand tu étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même pour aller là où tu voulais ; quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller. » Jésus disait cela pour signifier par quel genre de mort Pierre rendrait gloire à Dieu. Sur ces mots, il lui dit : « Suis-moi. »

Homélie

Ce texte peut nous surprendre à bien des égards.

D'une part, des quatre évangiles, il est le seul à raconter une si longue rencontre en Galilée entre le Christ ressuscité et ses disciples.

D'autre part, il situe l'épisode de la pêche miraculeuse à un moment très différent des autres.

Bref, une fois de plus, l'évangéliste Jean se singularise. À croire qu'il trouve un plaisir de provocateur à ne jamais faire comme tout le monde.

On imagine sans peine que cela ait pu conduire à des discussions difficiles, puisque les disciples de Jean ont cultivé leur différence avec passion, au risque de la séparation. On sait d'ailleurs qu'au fil de l'histoire, certains groupes de croyants qui ont donné à cet évangile de Jean une place quasi exclusive ont eu du mal à résister aux tentations du sectarisme. Avec tous les abus qui accompagnent le sectarisme.

Et, précisément, la solution trouvée par l'Église a été de respecter les différences de points de vue au lieu de tout ramener à un plus petit dénominateur commun supposé convenir à tous.

Jean lui-même en témoigne : la vérité nous rend libre et, pour lui, faire la vérité consiste à rapporter le témoignage qu'il estime le plus juste. Les historiens reconnaissent d'ailleurs que

ses repères géographiques et chronologiques sont parfois plus précis que ceux des trois autres évangélistes et l'archéologie les confirme.

Le témoignage qu'il nous livre aujourd'hui a d'ailleurs une beauté saisissante à laquelle il faut se laisser prendre. Il suffit pour cela de laisser un peu flotter notre imagination sur le bord de ce lac, au petit matin, à l'heure où le soleil apparaît derrière le Golan.

Un combat nocturne contre une nature qui résiste débouche sur cette aurore neuve. Il a sans doute été aussi éprouvant que celui de Jacob au gué du Yabboq – tout proche – à la veille des retrouvailles avec son frère. Mais cette fois, un autre jour se lève, on pressent un nouveau temps, comme un nouvel univers.

Jean joue avec tous ces éléments avec beaucoup de finesse. Il avait ouvert son évangile par un poème magnifique célébrant l'incarnation du Verbe : au commencement était le Verbe... Il y reprenait les premiers mots du livre de la Genèse « au commencement Dieu créa... » Or, ce qu'il pouvait y avoir d'abstraction énigmatique dans l'évocation d'un Verbe partageant la condition divine qui éclaire tout homme se concrétise aujourd'hui dans cette scène familière où la lumière se lève doucement sur la terre. Une parole de communion se dit dans l'expérience charnelle de la splendeur d'une aurore embrasant les collines au-dessus du lac, du clapotis de l'eau, du feu de braise, du repas partagé, de l'amitié naturelle des hommes qui ont peiné. Communion de Dieu avec les hommes et réconciliation.

Réconciliation du Fils de Dieu avec ses compagnons qui l'ont fuit tout d'abord, à commencer par Pierre. Son portrait dans le quatrième évangile est plein de contraste. Quand beaucoup de disciples commencent à quitter le groupe, c'est lui qui déclare à Jésus « à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie... » mais l'impulsivité qui lui donne de se jeter à l'eau aujourd'hui fait aussi son malheur quand il se révèle incapable de comprendre le geste du lavement des pieds et commence à s'emporter. Il s'emporte encore quand il tranche l'oreille d'un serviteur du grand prêtre avant, quelques instants plus tard, d'aller se chauffer avec d'autres serviteurs dans la cour de ce même grand prêtre, de trahir puis d'en pleurer. Il court au sépulcre mais il est moins lesté que le disciple que Jésus aimait, moins fin aussi puisque lui ne comprend pas le signe du tombeau vide. Il lui faut encore un peu d'aide pour comprendre à qui il a affaire ce matin au bord du lac et il aura encore du mal à percevoir que l'autorité de pasteur qu'il reçoit ne lui permet pas de faire défiler tout le monde au pas, comme une escouade de soldats. L'appel particulier du disciple bien aimé lui échappera.

Pierre est plein d'énergie mais il n'est pas très subtil ; sincère dans son amour mais faible aussi. Or, malgré toutes ces faiblesses, comment ne pas le trouver attachant dans cette affection de gros dur. Jésus lui confie la charge de son troupeau mais il doit donc encore lui faire comprendre que Jean aura un cheminement particulier qui ne le regarde pas.

Voilà pourquoi les exégètes ne manquent pas de repérer les nombreux points de cet évangile de Jean qui suggèrent une forte tension entre cette tradition et le groupe le plus nombreux des premiers chrétiens, c'est à dire ceux qui se rassemblaient autour de la figure de Pierre.

Seulement voilà. Il doit y avoir un seul troupeau et un seul pasteur, c'est Jean qui le redit de la part de Jésus.

Et l'évangéliste n'en fait pas mystère, l'unité entre les disciples est un vrai travail, un labeur difficile parce que depuis le commencement du monde, depuis les deux premiers frères Caïn et Abel, depuis Jacob et son jumeau Esaü la rencontre des frères est difficile. La violence a toujours couvé entre les fils et cela peut encore continuer.

C'est pour cela que le signe de la venue du Fils parmi les hommes sera conservé et transmis dans l'amour des frères les uns pour les autres.

C'est pour cela que Jésus invite Pierre à sceller son autorité en redisant son amour, non plus devant une grande flambée comme dans la cour du grand prêtre mais devant un petit feu de braise, non plus devant les soldats et les gardes mais devant ce petit groupe d'amis qui s'étaient rassemblés dès les premiers jours avec Jean-Baptiste. Comme un bon accoucheur, il

met en lumière la vive sensibilité cachée derrière ces gestes brusques, ces prises de paroles intempestives. Pierre aime Jésus, oui mais d'une part il faut que tout le monde le sache et d'autre part, il faut que cet amour se purifie.

La communion fraternelle qui doit déborder sur le monde démarre dans ce moment de communion offert comme un cadeau aux hommes fourbus.

Nous qui sommes plus souvent comme Pierre que comme Jean, il nous reste à accueillir ce don, à en vivre. À la partager.

Vaste programme.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, 05/05/19